

la rotondité des formes et le coup d'œil général sur la taille surtout, sans s'arrêter à l'aptitude de l'animal pour telle ou telle production, et avant tout à la puissance de transmission des mêmes aptitudes, toujours proportionnelle à la pureté et à l'ancienneté de la race du reproducteur-améliorateur. En faisant choix d'un taureau croisé, quelle amélioration est-on en droit d'espérer des croisements futurs ? Evidemment en agissant ainsi, la société d'agriculture de Kamouraska a complètement oublié les premiers principes de l'amélioration des races par croisements.

Nous avons parfaitement compris la position ainsi faite à notre agriculture, et dès notre début nous demandions bien haut une école d'agriculture comme seul moyen de remédier au mal, en répandant des idées plus justes sur les théories agricoles, sans lesquelles la pratique ne sauraient marcher qu'à tâtons, et avec une lenteur désespérante. Mais dans un gouvernement comme le nôtre, l'établissement d'une école d'agriculture soutenue par la province, devait être imposé par le peuple aux représentants de sa volonté. Il fallait donc influencer l'opinion publique, en discutant la question de manière à établir son importance et à la faire accepter. Telle a été notre tâche ; et nous n'avons rien négligé pour triompher des nombreux obstacles qui se sont trouvés et se trouveront encore sur notre route. Le plus difficile peut être se trouvait dans la répugnance avec laquelle on accepte la carrière agricole comme profession. Pour un grand nombre de nos hommes publics, l'agriculture n'est qu'un métier avec lequel des études spéciales n'ont rien à faire ; d'ailleurs il y a dans cette lutte de tous les jours de l'homme contre le sol qu'il cultive quelque chose de matériel le rapprochant de la terre, et le rendant tout-à-fait incapable de s'élever aux hautes conceptions de l'intelligence auxquelles les professions dites libérales permettraient seules d'arriver. D'après leur opinion l'instruction agricole n'est qu'un luxe, inutile au point de vue de l'intérêt public, et la carrière agricole elle-même ne saurait être embrassée que par une classe moyenne d'individus sans ambition de s'élever, et assez peu exigeant au point de vue de ses droits pour n'exiger aucun changement à l'état actuel des choses. Il n'est pas à nous de discuter si la persuasion dans une opinion erronée est une justification ; mais nous devons établir les obstacles contre lesquels nous avons eu à lutter et justifier notre direction qui, je suis peiné de le dire, n'a pas toujours été comprise.

Pour nous la création d'écoles d'agriculture à elles seules ferait infiniment peu pour notre progrès agricole que l'emploi actuel des fonds votés pour son encouragement. Or qui veut la fin veut les moyens, et le moyen d'arriver à cette création était de détruire une opinion fautive sur l'inutilité de ces écoles, et c'est vain que dans ce but nous eussions exposé à nos lecteurs les questions de crimi-
 nels, labours et fumiers ; nous avons supposé à notre journal une mission plus élevée, celle d'éclairer notre population rurale sur les questions d'intérêt général les plus propres à amener comme résultat le progrès de notre agriculture. C'est dans ce but que dans chaque Numéro de notre journal, nous nous sommes efforcés de traiter quelques-unes de ces questions, principalement celle de l'instruction agricole dans le but d'en faire accepter la nécessité par le public.